



Le Journal clandestin: Un journal qui deviendra

ce que **VOUS** en ferez!

Étalez votre génie sans passer pour un crâneur:

ici tout est anonyme.

N'ayez pas peur d'être bête:
personne ne saura que c'est de
vous.

<http://journal-clandestin.iffance.com>

Edito: Mon nom est Personne

Sous le signe de Fernando Pessoa

Journal Clandestin. L'épithète vous effraie ? Ici, *clandestin* renvoie à l'anonymat; principe sacré du Journal Clandestin. En bonne démocratie le vote à bulletin secret est la règle. Ici vous êtes à l'abri des humiliants votes à main levée; d'ailleurs ici on ne vote rien; on échange des idées. L'anonymat favorise la circulation des idées en la préservant des pressions de la vanité et des intérêts partisans. Quant aux décideurs nul ne les empêche de décider. Puisse le Journal Clandestin les aider dans leurs décisions. La philosophie du Journal Clandestin est la suivante; les idées n'appartiennent à personne. Personne? Le Journal Clandestin veut être l'agora où s'expriment les idées; les *idées* et non les personnes. Vous ne contribuez pas au JC pour vous mettre en valeur, mais pour mettre en valeur des idées. Le Journal Clandestin ne vous demande pas d'avoir d'avoir le courage de vos opinions. Laissez le courage de leurs opinions aux Héros et aux Grands Hommes qui s'engage à mépris de leur vie ; et de celle des autres parfois aussi. Et puis le courage n'a rien à faire ici car nous n'avons rien à craindre de personne ; ne vivons nous pas sous le régime de la liberté d'expression ? La question est ailleurs ; le Journal Clandestin c'est la promotion des idées, plutôt que des personnes. Trop d'esprits talentueux, par pudeur ou par timidité laissent trop souvent la parole à de grands inspirés dont la rhétorique ampoulée ne nous éclaire pas toujours. Autant d'observations, idées, informations, remarques qui ainsi tuées ne peuvent peser dans les décisions.

Qui que vous soyez, brillant meneur ou obscur suiveur, fonceur ou pusillanime, charismatique ou effacé; ego de toutes dimensions unissez vous dans un Grand Journal Clandestin à l'image d'un Grand Tout Idéal.

Si ce que vous venez de lire à un sens pour vous, il vous est possible désormais d'écrire ou créer pour le Journal Clandestin; prenez pour cela un pseudonyme, où un hétéronyme comme préférerait dire Pessoa, puis postez le à:

journal-clandestin@iffance.com (N.B.: **N'utilisez pas votre messagerie professionnelle**).

UN PEU D'ERUDITION (MAIS PAS TROP):

Un jour qu'elle fut très mal reçue par le pape Léon, la mère de Charlemagne aurait déclaré au Saint Père : " S'il n'y a que les grandes peintures que Sa Sainteté reçoive en grandes pompes, Elle va bientôt savoir du combien je chausse ". Ce bon mot est à l'origine du surnom laissé par l'histoire à la mère du futur empereur.

Ernest Boulon



*Pour contribuer au Journal Clandestin
le paradis de la liberté d'expression
<http://journal-clandestin.iffance.com>*



Les désarrois d'une bibliothécaire

Il y en a pour qui le livre est comme la prostituée ; elle leur donne du plaisir puis ils l'oublie bien vite.

Ceux là considèrent la bibliothèque comme une sorte de bordel gratuit car au fond, ils méprisent le livre ; d'une part il leur paraît toujours trop cher et il encombre le foyer. Avec leur amour du livre ils sont à l'instar de ces machos qui clament bien haut leur amour de la Femme.

Ainsi, nombreux sont ceux qui achètent beaucoup de livres parce que trop facilement séduits par le tapinage médiatique, à moins qu'ils n'aient besoin que d'une passade avec un bon vieux polar. Puis vient ce jour où ils se demandent comment se débarrasser de tous ces encombrants volumes. Leur surmoi de mouton bien dressé à l'école communale leur fait prendre des poses de bibliophiles tartuffes : "oh vraiment je ne pourrais jamais jeter un livre. Pour moi c'est une chose sacrée!" me dit la dame en me montrant un Barbara Cartland, trésor de bibliophilie dont elle ne sait plus que faire.

Beaucoup se rendent pour la première fois dans une bibliothèque pour y faire don aux indigents de leurs précieux ragotons; polars, livres politiques et autres best-sellers qui trompetaient naguère à la une des médias. Empilés dans des sacs de supermarché, la prose de François Mitterrand partouze avec celle de Ludlum ; celle de Sarkozy s'entremêle avec celle d'Elizabeth Tessier en un Kama Sutra indécent.

Ce que ne sait pas le généreux donateur c'est que

Son bonheur est dans le prêt:

Entrevue avec Melle Charline Barbe-Floury

- « Charline pourquoi avez vous choisi le métier de bibliothécaire ? »
- « Je suis bibliothécaire, parce qu'en bibliothèque, on prête. Avec vous remarqué que le livre, le disque et la vidéo, se prêtent bien au prêt... si je puis dire. »
- « Au lieu de prêter, auriez vous pu louer ? »
- « Assurément non. Je n'aime pas louer, ce qui, au demeurant, me rend inapte à la critique littéraire. »
- « C'est que, contrairement à la fourmi de la fable, vous êtes prêteuse ; c'est donc le fait de prêter qui compte d'abord pour vous. »
- « Absolument... tout à fait. Je ne pourrais pas, par exemple travailler dans la restauration, ou alors, la bouffe il faudrait la rendre; car si on la rend pas c'est chié. »

Charline Barbe-Floury s'entretenait avec Eustache Trump

deux ans plus tôt un certain public sommait la bibliothèque d'acheter ces même ouvrages au moment de leur tonitruante sortie sur le marché : et quand le généreux donateur arrive avec ses livres, c'est peut-être le signal pour le bibliothécaire qu'il lui faut désherber ces même livres qu'il a du acheter deux ans plus tôt.

Car on peut rarement voir dans cette masse de dons une aubaine qui nous permettrait d'utiliser notre budget pour d'autres livres ; c'est que quand la télévision parle d'un livre, il faut que nous l'ayons tout de suite, si possible avant les libraires. Si nous devons attendre les dons, nos impatients lecteurs devraient ronger leur frein pendant 3 ou 4 ans ; inimaginable.

Bref, une part non négligeable du public semble souhaiter trouver en bibliothèque les livres qu'il lui coûte d'acheter parce qu'il sait bien qu'ils ne répondent qu'à une curiosité superficielle ; pronostiquer les prix littéraires (la Française des jeux devrait créer un loto Goncourt, à l'instar du loto sportif); se persuader qu'on est du bon bord politique ; faire sans risque et sans effort de la sociologie de la déviance en lisant un polar. L'activité intellectuelle réduite à une logique consumériste : la revue Lire, c'est un peu le *Que-choisir?* ou le *60 millions de consommateurs* de la littérature. Non ?

Eve Toerless

Répondez aux désarrois de votre collègue

journal-clandestin@ifrance.com



Vous pouvez relever le niveau? nous avons besoin de vous: journal-clandestin@ifrance.com

Le Journal Clandestin deviendra ce que vous en ferez.